



Martin Heidegger (1889-1976)

1933 : Heidegger exprime ses affinités nazies

Le discours du Rectorat

Heidegger entre au parti nazi (NSDAP) le 1^{er} mai 1933 et devient recteur de l'université de Fribourg.

Il prononce, le 27 mai, son discours rectoral, intitulé « L'auto affirmation de l'Université allemande » (*Die Selbstbehauptung der deutschen Universität*).

Comment lire ce texte ?

Extension du *Führerprinzip* au savoir

Remplaçant à la tête de l'université de Fribourg le social-démocrate von Möllendorf, qui n'exerça sa charge que quelques jours, Heidegger entend rénover l'Université allemande, et par là l'Allemagne toute entière ainsi que la civilisation européenne. Il s'inscrit dans le mouvement de mise au pas (*Gleichschaltung*) de la société allemande qui vise, au-delà, à poursuivre la « révolution » nationale-socialiste. Le discours du Rectorat a un aspect aussi bien philosophique que politique. Réorganiser le savoir et la science, c'est tresser un nouveau lien entre l'action et la pensée. La théorie comprise comme authentique pratique, idée héritée des penseurs grecs anciens, désigne la mission spirituelle de l'université : « Il ne s'agit pas "d'assimiler la *praxis* (action) à la théorie (savoir, contemplation), mais au contraire de comprendre la théorie elle-même comme la plus haute réalisation de la *praxis* authentique. La théorie n'est pas un "bien culturel" comme un autre, mais le centre le plus intimement déterminant de l'ensemble de l'existence populaire au sein de l'Etat. »

Le Discours en appelle à l'extension du *Führerprinzip* au savoir. Heidegger propose de réorganiser le travail des étudiants en trois « services », du travail, de la défense et du savoir. « La *première obligation* est celle qui les conduit à la communauté populaire. Elle leur fait un devoir de prendre part à la peine, aux aspirations, aux capacités de tous les membres du peuple, quel que soit leur état, en partageant le fardeau et en mettant la main à la pâte. Cette obligation est désormais fixée et enracinée dans l'existence étudiante par le *service du travail*. »

« La mission spirituelle du peuple allemand »

« La troisième obligation de la communauté étudiante est celle qui la lie à la mission spirituelle du peuple allemand. Ce peuple travaille à son destin dans la mesure où il place son histoire dans une certaine possibilité : celle de manifester la surpuissance de toutes les puissances formatrices du monde de l'existence humaine, et où il conquiert toujours à nouveau son monde spirituel. (...) Une jeunesse étudiante qui se risque tôt dans l'âge adulte et qui étend son vouloir jusqu'au destin à venir de la nation, s'oblige de fond en comble au service de ce savoir. (...) Mais ce savoir n'est pas pour nous la tranquille prise de connaissance d'essentialités et de valeurs-en-soi, il est la plus tranchante mise en péril de l'existence au milieu de la surpuissance de l'étant. (...) Les trois liens – lien par le peuple, au destin de l'Etat, dans une mission spirituelle – sont pour l'essence allemande également originels. Les trois services qui sortent de là – le service du travail, le service militaire, le service du savoir – sont également nécessaires et de rang égal.

Source : Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*, LGF Le Livre de Poche, collection Biblio Essais, Verdier, 1987, p. 126-141.